

*Le désir dans la société
sans classes :
ni Œdipe ni Anti-Œdipe*

Tel est le jeu de miroir de l'idéologie néo-capitaliste : la publicité renvoie au décervelage qui renvoie à la mondanité, et l'image inversée de l'ensemble est la grimace pré-fasciste du dernier homme. L'idéologie joue aux quatre coins et balise l'inconscient de ses signes. Tout est quadrillé. L'idéologie « s'appelle nuance ». Elle est multiple, omniprésente. Elle est l'existant même de la bourgeoisie. Quelle grossière erreur de réduire l'idéologie au discours constitué, officiel (auquel personne ne croit plus !). L'idéologie est la pratique des mœurs selon ses quatre relais : la publicité, le décervelage, la mondanité, le pré-

fascisme culturel. Comme le diable, elle veut faire croire qu'elle n'existe pas et s'insinue dans les expressions les plus anodines, comme dans les transes ou les élégies, comme dans la contestation mondaine, de même que la névrose se glisse dans la schizophrénie pour se faire paranoïa, de même que le révolutionnarisme peut être fascisant.

La démystification de cette idéologie du libéralisme combien sauvage, peut se ramener à quelques propositions élémentaires. Le désir est immanent aux rapports de production. C'est par ces rapports que le besoin se fait désir. C'est la forme de classe de la relation production-consommation. Cette détermination de classe est le non su et le non dit de la conception subjectiviste du désir. L'extorsion de la plus-value se réinvestit selon les formes de consommation de la classe dominante. La forme désir est le surcoûtage par la plus-value de la moindre manifestation phallique.

L'Anti-Œdipe ne fait qu'hypostasier, exalter cette forme de classe (pouvoir mondain de la plus-value). Un privilège particulier se proclame universel et normatif pour justifier la consommation parasitaire. Le désir sera déclaré logique-

ment antérieur à toute détermination du socius ; « il s'investit », il est producteur !

L'authentique libération du désir sera tout d'abord la réappropriation par la classe ouvrière de sa production. Et même si l'on considère que les relations humaines dans la société sans classes ne doivent pas être préfigurées, pour éviter toute falsification utopique ou futurologique, on peut déjà garantir que cette société ne relèvera en rien des modalités de la contradiction interne, du petit jeu mondain de l'Œdipe et de l'Anti-Œdipe, d'un désir bourgeois raisonnable et triste et d'un désir bourgeois débridé.

On peut déjà considérer comme acquis que la relation sexuelle ne sera plus surdéterminée par le contexte névrotique immanent au désir bourgeois. Le néo-capitaliste a complètement déboussolé ce désir qui prétend chercher le plaisir, la jouissance et qui ne trouve que des formes de transgression, de défi, de provocation. Où est alors la jouissance de ce désir qui fait carrière dans le politique ?

La société sans classes doit permettre d'éliminer ces falsifications, ces simulacres d'un désir épuisé par les trop fortes sollicitations du surcoûtage de la valeur marchande. Le corps ne sera

Néo-fascisme et idéologie du désir

plus réduit à la seule force productive et au seul phallus, à ces deux réductions des fonctions de classes antinomiques : fonction de production et fonction de consommation. La maîtrise de ces deux surdéterminations de la lutte des classes autorisera, enfin, une anthropologie socialiste, une conception et une pratique du corps comme ouverture d'un champ illimité de création (qui n'aura surtout pas de forme esthétisante puisque celle-ci est une forme de classe).

POST-SCRIPTUM

de la troisième édition

Mai 68 témoigne de la plus remarquable manipulation idéologique de l'après-guerre, celle qui assura le passage de la Vieille France à la Nouvelle France du libéralisme sauvage.

En mai 1968, un psychodrame s'est joué au sommet de l'État. Il révéla, à l'évidence, les enjeux de l'histoire, incarnée selon trois rôles mythiques : le père sévère (de Gaulle), l'enfant terrible (Cohn-Bendit), le libéral débonnaire (Pompidou). C'est l'affrontement des trois situations de la bourgeoisie, des trois systèmes idéologiques possibles. En scène : la Vieille France vertueuse issue de la victoire sur le fas-

cisme et, d'autre part, la Nouvelle France qui se cherchait et qui s'est accomplie dans la synthèse d'un libéralisme ô combien répressif dans l'acte de produire et ô combien permissif dans l'acte de consommer. Il a donc fallu l'alliance sournoise du libéral et du libertaire pour liquider le vieux, qui a dû s'en aller. Après ce meurtre rituel du père, a été accordée, au sommet, par l'État, la permission du permissif qui a donné accès au marché du désir.

Mai 68 annonce aussi le grand partage entre les trois pouvoirs constitutifs de l'actuel consensus : libéral, social-démocrate, libertaire. Au premier est dévolue la gestion économique, au second la gestion administrative, au troisième celle des mœurs devenues nécessaires au marché du désir. On aura ainsi la Nouvelle France.

Ce trio consensuel n'est pas monolithique. Au contraire : c'est un système mouvant toujours recommencé d'alliances, d'échanges, de compromissions. Et chaque terme n'accède au pouvoir que dans la mesure où il consent à celui des autres : la langue de bois appelle ça « tolérance ».

Ainsi en est-il de l'ordre nouveau. Les trois principes constitutifs et antagonistes de la France se sont en fait hypocritement réconciliés

dans un commun reniement des valeurs originelles. La production capitaliste gérée par les politiciens de l'alternance et de la cohabitation est consommée selon le modèle libertaire. Cela s'appelle aussi : fin des valeurs, de l'histoire, et dénégation de la lutte des classes.

Protagoras — le sophiste, le Nouvel Observateur — aura eu la mission d'inventer pour le consensus un code qui permet « la communication » entre les trois pouvoirs. Il aura fourni aux trois étapes du déploiement de la nouvelle société ses trois discours : d'abord, le discours promoteur de Mai 1968, en termes existentiels et culturels, ensuite, celui qui établit la pratique économique du libéralisme social libertaire, son mode d'emploi, et pour finir celui, démolisseur en termes politiques, de ce qu'il a adoré.

Les durables conséquences de Mai 68¹⁴ laissent apparaître le but recherché, la finalité même de la stratégie du néo-libéralisme : la mise en place de deux appropriations, celle du champ de l'économie politique, celle du champ de la conscience humaine.

14. Exposées dans ce livre mais aussi dans nos récentes publications.

L'exploitation et le développement maximal de la contradiction constitutive du libéralisme définissent le libéralisme absolu, terminal.¹⁵ Celui-ci a su développer deux marchés (le marché... des marchés traditionnels et le marché du désir, le licite et l'illicite), une double exploitation (celle du terrorisme économique et celle de la permissivité des mœurs) inventant ainsi un double système de profit.

Le marché est virtuellement infini puisque la gestion libérale couvre et accapare tout à la fois et le principe de réalité, et le principe de plaisir. Pourtant, aucune économie politique, « bourgeoise » ou marxiste, n'a théorisé cette complémentarité, cette dualité propres à l'ultralibéralisme sauvage !

Le marché du désir, de l'interdit, du nocturne a métamorphosé le marché officiel, légal, juridique selon trois déterminations capitales ; en lui adjoignant tout un nouveau système de profit, en lui servant de vitrine publicitaire, de promotion (libéralisation des mœurs), en lui injec-

15. Ici, nous ne ferons que rappeler les fondamentales propositions établies au chapitre « L'accession du capitalisme au double profit » page 118.

tant clandestinement d'énormes capitaux. Ainsi a pu être sauvée, certes d'une manière relative et provisoire, une économie en crise.

Aussi, la conscience humaine moderne s'est-elle structurée selon la contradiction du libéralisme tellement celle-ci était et demeure opprimente : c'est le nouveau statut de l'aliénation.

Avant les Trente Glorieuses, la société était organisée, on le sait, selon cette dualité : classe ouvrière, exploitée, et bourgeoisie, potentiellement ou réellement consommatrice. Les uns produisaient sans jouir, les autres pouvaient jouir sans produire. Le déferlement des nouvelles couches moyennes a bouleversé cette répartition conflictuelle, de classe : maintenant, le conflit est dans les têtes, intériorisé, c'est la nouvelle structure de la conscience et de l'inconscient. Car ce sont les mêmes qui tantôt travaillent et tantôt consomment, selon les incontournables modèles de l'exploitation du travailleur et de la permissivité du temps libre, de la consommation libidinale, ludique, marginale ! Tantôt esclaves, tantôt maîtres du monde ! Alors s'opère un dédoublement schizophrénique, une causalité folle : pour jouir, je m'exploite moi-même. *Je* est un autre,

mon contraire... mon patron ! Cette névrose objective couronne la libéralisation des mœurs.

Le néo-fascisme sera l'ultime expression du libéralisme social libertaire, de l'ensemble qui commence en mai 1968. Sa spécificité tient dans cette formule : tout est permis, mais rien n'est possible. À la permissivité de l'abondance, de la croissance, des nouveaux modèles de consommation, succède l'interdit ^{républicain} de la crise, de la pénurie, de la paupérisation absolue. Ces deux composantes historiques fusionnent dans les têtes, dans les esprits, créant ainsi les conditions subjectives du néo-fascisme.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	3
Première partie : La reconstitution de la loi des trois états du capitalisme.	15
Deuxième partie : La nouvelle société selon le niveau de vie	33
Troisième partie : La nouvelle société selon le genre de vie	65
Quatrième partie : La nouvelle société selon le marché du désir	95
<i>Premier chapitre</i> : L'engendrement réciproque du marché et du désir	97
<i>Deuxième chapitre</i> : Le désir, affaire d'État	121